

**SANS AILES ET
SANS RACINES**

De et avec Hamadi
et Soufian El Boubsi
Lumières Xavier Lauwers

Du vendredi 16 au samedi 31 janvier 2009 à 20h30 (du jeudi au samedi)

A l'Espace Delvaux / la Vénérie, 3 rue Gratès à 1170 Watermael-Boitsfort / Réservations : 02 537 01 20 ou www.chargedurhinoceros.be
Une coproduction Charge du Rhinocéros / Théâtre de Namur-Centre Dramatique / Théâtre de l'Ancre / Avec le soutien de la Ministre Françoise Dupuis (Cocof / Culture)









Revue de presse

La Charge du Rhinocéros
 17 rue du Poinçon – 1000 Bruxelles
 Tel : 02 649 42 40 – Courriel : info@chargedurhinoceros.be
www.chargedurhinoceros.be

SANS AILES ET SANS RACINES

De et avec *Hamadi et Soufian El Boubsi*

Lumières *Michel Delvigne*

Une coproduction *Charge du Rhinocéros / Théâtre de Namur-Centre Dramatique / Théâtre de l'Ancre*

Avec le soutien de *la Cocof*

Hamadi -Mohamed El Boubsi pour l'état civil- est le père. Soufian El Boubsi est le fils. Le premier est un enfant de l'exil. Il débarque en Belgique à 7 ans dans les bagages de ses parents. Et se nourrit rapidement aux idéaux de démocratie, de liberté, de laïcité... Soufian, lui, est né en Belgique où il est chez lui avec ses attaches, ses repères et ses engagements.

Le père et le fils sont tous deux intéressés par les grandes questions contemporaines du religieux, de la circulation des idées et des idéaux, du choix de la langue qu'on parle et du pays où l'on vit, du communautarisme, des droits de l'homme, bref de la politique comme questionnement permanent sur le vivre ensemble dans nos cités modernes.

Au départ de leur propre expérience, ils ont décidé non pas de livrer leur histoire vraie mais d'écrire une vraie histoire, celle de deux personnages aux choix tranchés : le père, nourri aux Lumières, sera sans concession devant tous les fanatismes ; le fils, lui, séduit par les replis identitaires, remettra en cause la pertinence des choix du père et optera pour la fidélité infaillible aux origines et pour la sécurité de la foi, des valeurs communautaires et des ancrages dits intangibles.

Par leur universalité, les personnages de **Sans ailes et sans racines** nous rappellent ceux de **En attendant Godot** de Beckett. D'un Beckett nourri aux thématiques de la migration, de l'ailleurs, de l'Autre, de la liberté des moeurs, de la religion, des femmes, des rapports avec l'occident...



Dans « **Sans ailes et sans racines** », l'Histoire de tous les exils croise celle de tous les exilés. Puisant à des instantanés précis de leurs vies, un père et un fils s'interrogent sur l'influence de cette Histoire sur leur propre destin. Et leurs questions confinent à l'universalité :

sur les choix imposés au père de quitter une terre ; sur le fait pour le fils qu'on a toujours le choix.

sur le fait pour le père d'être assigné à résidence dans une identité ethnique;

sur le fait, pour le fils, de revendiquer son « faciès » cette « sale gueule ».

sur la nécessité de réussite et d'ascension sociale ; sur le refus du fils d'accepter cette nécessité.

sur le refus du père d'être dans un quelconque mythe du retour dans un pays natal fantasmé;

sur la nécessité pour le fils d'être rattaché à une origine !

sur l'ascenseur social en panne, pour le père; sur le refus d'une citoyenneté assimilatrice pour le fils.

sur les distances prises par le père par rapport à la communauté ;

sur la nécessité du fils de se rattacher à cette communauté.

sur l'affirmation du père que la liberté n'existe que dans la distance ;

sur l'affirmation du fils que la liberté sans le groupe ne rime à rien.

sur l'athéisme du père; sur le choix d'une foi militante pour le fils.

...

Sans ailes et sans racines fait partie du cycle des Dernières Nouvelles du Front initié par la Charge du Rhinocéros, soit la production au théâtre d'un témoignage dit par celui qui l'a vécu. Le spectacle fait suite à **Carte d'identité** de et avec le rwandais Diogène Ntarindwa ou Marina ou comment Herman de Croo m'a sauvé la vie de Luckas Vander Taelen



Scènes - CRITIQUE

Pour les hommes sans ailes

► Hamadi et son fils, Soufian El Boubsi, créent "Sans ailes et sans racines".

Confrontation entre un père et son fils. Conflit idéologique. Situation délicate. Le père, immigré, est arrivé ici, dans son pays d'accueil, enfant. Il a intégré les mœurs européennes et, malgré les comportements racistes auxquels il doit parfois se confronter, se sent porté par un souffle libertaire, celui des Lumières. Au contraire, le fils, né dans ce pays, effectue un repli communautaire fort, sa quête d'origines et de racines se traduisant par un fanatisme religieux, condamné par le père.

Thèmes universels

A l'origine de ce dialogue, Hamadi, alias Mohammed El Boubsi, qui livre le troisième volet de son triptyque consacré à des thèmes à la fois intimes et universels, religieux et identitaires – après "Papa est en voyage" et "Dieu ?!". Quand nous l'avions rencontré en septembre (LLB du 19/9/2008), Hamadi avait présenté "Sans ailes et sans racines" comme "un dialogue entre un père et son fils sur la transmis-



VERONIQUEVER CHEVAL

■ Soufian El Boubsi, le fils, à la ville comme à la scène. Ici en islamiste militant.

sion de la mémoire et sur les choix de vie. [...] Des questions qui sont de vrais enjeux aujourd'hui."

Si la pièce émeut autant, ce n'est pas seulement pour les thèmes abordés, terriblement actuels, mais aussi pour le duo d'acteurs. Car le personnage du fils est incarné par Soufian El Boubsi, le fils d'Hamadi.

Dans une mise en scène sobre, les deux acteurs jouant sur et autour de deux hauts tabourets, concrétisent leurs désaccords idéologiques par leurs costumes, une tenue d'islamiste blanche pour le fils. Sans artifice, la voix portée et le sens résonnent. De jeux de regards en jeux de lumières, la tension monte sur scène, et la

confrontation explose parfois pour mieux laisser la place aux vérités chuchotées, bien plus blessantes que les cris. Autour de grandes questions contemporaines, la femme, la religion, la liberté, le communautarisme, l'intégration, le "choc des civilisations", les sociétés, les modes de vie, le père ouvert et le fils fermé, s'affrontent. Pourtant, loin de cataloguer les différences et les problèmes supposés entre musulmans et laïcs, entre Orient et Occident, etc., Hamadi et Soufian El Boubsi confèrent aux propos resserrés en une heure une incroyable intensité, tout en laissant place aux silences chargés d'émotion.

A travers cette pièce profonde et belle, c'est une pensée sur l'exil qu'offrent le père et le fils. Une pensée qui interroge sur la création de ce fossé intergénérationnel vécu comme une défaite pour les pères et du repli communautaire à l'heure des rassemblements fédérateurs. Une pensée sur les hommes, pour les hommes. Un appel à l'amour.

Camille Perotti

► Bruxelles, Espace Delvaux, du 16 au 31 janvier à 20h30 (du jeudi au samedi). Durée : env. 1h. De 10 à 15 €. Infos&rés. : 02.672.14.39, [Web](http://www.lavenerie.be) www.lavenerie.be
► Reprise à Charleroi, au Théâtre de l'Ancre, du 28 avril au 9 mai.

Scènes / « Sans ailes et sans racines » à Namur et en tournée

Entre le père et le fils : le gouffre

CRITIQUE

Si, par un invraisemblable hasard, vous ne connaissez pas encore Hamadi et Soufian El Boubsi, si vous n'êtes pas sorti chamboulé de *Papa est en voyage*, si vous n'avez pas ri et frémi à *Dieu ?!*, courez les découvrir dans *Sans ailes et sans racines*. Mohamed El Boubsi (Hamadi), le père, et Soufian, le fils, ont mêlé leurs écritures et leurs talents d'interprète et de metteur en scène pour clore ce triptyque sur l'immigration, l'identité, la religion, l'athéisme, l'Orient, l'Occident.

Leur duel non moucheté confronte un père et un fils dans leurs choix de vie inconciliables. Le premier, immigré à 7 ans,

dans les bagages de ses parents, a intégré les notions de démocratie, de liberté, a choisi l'athéisme et le rejet du fanatisme. Son fils, né et grandi en Belgique, s'est tourné vers l'islam militant, dans un repli communautaire en quête de ses origines. La fracture est inéluctable. « *Nous ne partageons que nos chaises, dira le père, pas nos gouffres...* »

Qu'est ce qu'un fils ? Un continent inconnu. Quand l'un écoute les harangues de la mosquée, l'autre n'entend que vociférations et aboiements. Ce spectacle, jamais manichéen, juste un rien didactique, creuse de vrais enjeux d'aujourd'hui. A ce titre, il vaut déjà de l'or. Mais il est plus encore. Derrière le combat

des idées, se profilent des êtres humains, blessés... à mort. Père et fils ont affronté l'humiliation, le délit de faciès, l'un s'est plié, a voulu (re)construire, l'autre a refusé « *l'affligeante moyenne* », la dissolution dans l'assimilation, avec les mêmes écartèlements, les mêmes mirages qui ne sont plus que ruines. Pour l'un et l'autre, c'est la filiation, la transmission d'une mémoire qui s'est brisée.

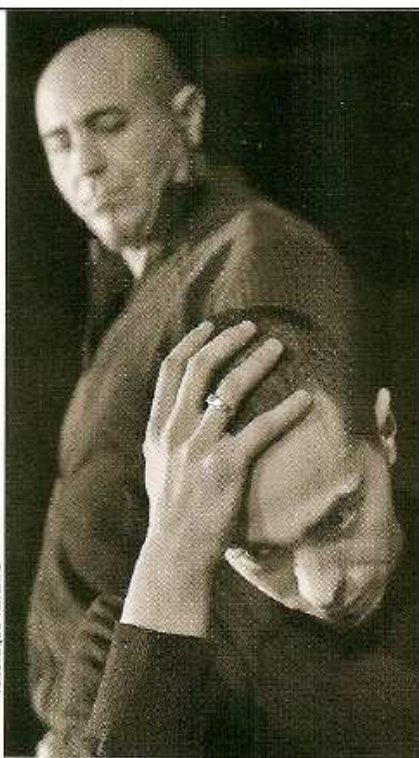
Un débat essentiel

Pour interpréter cette fiction, pour vivre cette langue d'une force cinglante mais aussi d'une beauté poétique orientale, Hamadi et Soufian n'ont besoin que de deux tabourets, blanc et

noir, comme leurs vêtements. Les lumières de Xavier Lauwers les cernent d'ombres, les taillent en clairs-obscur et révèlent leurs doutes, leurs douleurs. En cinquante minutes, la tension croît, l'émotion aussi, rythmées par les explosions vocales et les silences, les questions sans réponses, les plongées introspectives, les corps qui se relâchent, avant de s'arc-bouter, dans un face-à-face longtemps différé. Une très belle rencontre pour un débat essentiel. ■ MICHÈLE FRICHE

Coproduction de la Charge du rhinocéros, du Théâtre de Namur (jusqu'au 14 février, 081-22.60.26) et du Théâtre de l'ancre à Charleroi (du 28 avril au 9 mai, 071-31.40.79).

THÉÂTRE
OÙ ON VA, PAPA?
Papa, enfant de l'exil, est nourri des idéaux de la démocratie. Fiston, né en Belgique, est tenté par les dérives extrémistes. De leur confrontation naîtra le dialogue. De leur dialogue naîtra notre réflexion. **Sans ailes et sans racines, de et avec Hamadi et Soufian El Boubsi. Du 3 au 14 février au Théâtre de Namur, place du Théâtre 2. Infos: 081 226 026 ou 070 22 88 88 ou www.theatredenamur.be.**



VERONIQUE VERCHAL

7 jours / 7 sorties par Sigrid Descamps



Ven
23/1 Le papa est un enfant de l'exil, le fils est né en Belgique. Ensemble, Hamadi et Soufian El Boubsi montent sur scène pour raconter l'histoire - universelle - de deux exilés, dans *Sans ailes et sans racines*. Un récit qui s'interroge sur la migration, la religion, les origines, l'intégration, la condition de la femme, les rapports avec l'Occident...

Jusqu'au 31/1, du jeudi au samedi, 20 h 30, Espace Delvaux (Watermael-Boisfort), infos et rés.: 02/537.01.20.

Le Soir 7 février 2009
entracte Art et plaisir de père en fils

WYNANTS,JEAN-MARIE
Samedi 7 février 2009

Le monde a beau vieillir, changer, tourner, la famille reste une valeur sûre dans le domaine de l'art.

Pas une semaine sans un film, un spectacle, un livre évoquant ce thème qui touche forcément chacun d'entre nous. Souvent, il s'agit d'aller gratter là où ça fait mal. Familles éclatées, secret bien gardé, haines féroces ou indifférence totale restent un terreau formidable pour des oeuvres qui feront vibrer tous les publics.

Dans son roman *Magic Retouches*, Françoise Dorner campe ainsi une petite famille d'apparence tranquille mais agitée par une kyrielle de non-dits. Incomprise par son père, une gamine de douze ans va se prendre pour une justicière à force d'écouter les récits de sa grand-mère. Dans *Désolée, c'est monstrueux*, formidable spectacle solo dont elle fête le 20e anniversaire, Véronique Castanyer fait vivre à elle seule toute une famille... dont une fillette très complice, elle aussi, avec sa grandmère.

Ce duo entre aïeule pas bégueule et gamine délurée resurgit souvent dans la littérature, le cinéma, le théâtre... A tel point qu'on finit par se demander si les enfants parlent encore à leurs parents ou si l'amour, la compréhension, la complicité, ne sautent pas systématiquement une génération. On est heureusement réconforté par quelques exemples bien réels, relevant pourtant eux aussi du monde de l'art.

En BD par exemple, Hermann et son fils, Yves H., continuent avec *Le diable des 7 mers* une collaboration fertile. L'un dessine, l'autre scénarise et chacun épaulé l'autre. Au théâtre, Pierre et Sandrine Laroche s'entendent comme larrons en foire pour nous livrer leur *Rêve d'un homme ridicule*. Formidable acteur, metteur en scène, professeur, Pierre Laroche a transmis le virus à sa progéniture. Sandrine, sa fille, a pris le risque de le mettre en scène. Ni l'un ni l'autre ne le regrette.

Et le public, lui, s'en réjouit.

Hamadi et Soufian El Boubsi font de même avec Sans racines et sans ailes. Comme Pierre Laroche, Hamadi a transmis le virus du spectacle à ses enfants. Et il pousse le plaisir jusqu'à partager la scène avec son propre fils dans un spectacle concocté en commun.

Cet été, aux Rencontres de Huy, on pouvait également découvrir le très réjouissant *Une paire d'amis*, magistralement interprété par deux jeunes gens qui ont baigné dès la naissance dans le monde du théâtre jeune public, aux côtés de leurs parents.

Loin de la détestable habitude des « fils de » de la galaxie people, tous ceux-là et bien d'autres, ont réussi à vivre simplement une passion en commun. De quoi réjouir tous les parents qui s'interrogent sur ce qu'ils parviendront à transmettre à leurs enfants.